

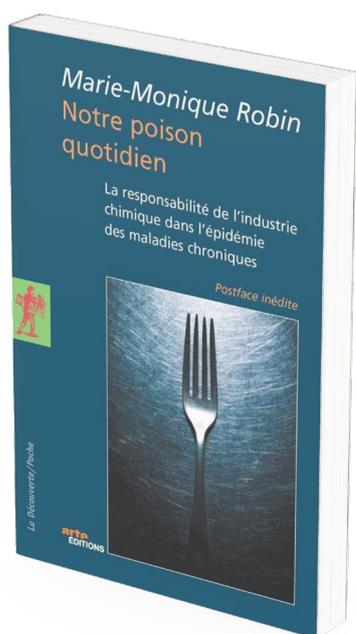
La Bibliothèque Du Résilient

LA POLLUTION INVISIBLE



NOTRE POISON QUOTIDIEN, MARIE-MONIQUE ROBIN	3
LE POISON MODERNE	4
Les pesticides	4
Impacts sur la santé	5
L'INDUSTRIE	7
Le doute	7
Les « mercenaires de la science »	8
Un monde de mensonges	9
La réglementation	9
QUELQUES NOMS BIEN CONNUS	10
Du côté de l'aspartame	10
Les perturbateurs endocriniens	11
Le bisphénol A	12
CONCLUSION	13

NOTRE POISON QUOTIDIEN, MARIE-MONIQUE ROBIN



L'auteure

Née en 1960 dans une ferme du Poitou, Marie-Monique Robin est une journaliste d'investigation, réalisatrice et auteure française. Elle a reçu le très prestigieux prix Albert-Londres en 1995.



© Marc Duployer

Formée à l'université de la Sarre en Allemagne et du centre universitaire d'enseignement du journalisme de l'université de Strasbourg, elle effectue dans les années 1980 une série de voyages en Amérique du Sud, d'où elle tire ses premiers reportages internationaux.

Elle réalise de nombreux films, où elle interroge la notion des Droits de l'Homme et ses possibles déviations, notamment en Colombie, pays où elle séjourne à de nombreuses reprises.

À partir des années 2000, elle s'intéresse aux menaces qui pèsent sur la biodiversité et l'influence des géants de la biotechnologie, dont le groupe Monsanto qu'elle cible à travers ses enquêtes.

Au fil de ses investigations, elle a réalisé plus de 40 films documentaires (dont beaucoup ont été diffusés sur la chaîne Arte), qu'elle a souvent expliqués dans des essais. En effet, c'est une particularité de son travail: raconter par l'écrit ses documentaires filmés.

Parmi ses œuvres, on peut citer: *Voleurs d'yeux* (1995), *Escadrons de la mort*, *l'école française* (2003), *Le monde selon Monsanto* (2008), *La fabrique des pandémies* (2022).

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Voici un ouvrage qui a attiré l'attention! Publié en 2011, interroge **la présence de produits chimiques dans notre alimentation et leur impact sur notre santé**, et plus globalement, sur la sécurité sanitaire. L'auteure analyse **la responsabilité de l'industrie chimique dans l'épidémie de maladies chroniques**. Elle montre aussi le poids qu'ont ces grands groupes sur les organes de réglementation.

À travers différents exemples, elle pose des questions essentielles concernant notre alimentation, et donc notre santé et notre environnement. Son propos est implacable et interroge le mode de fonctionnement des instances responsables, tout en montrant au lecteur que **les produits chimiques sont partout!**

LE POISON MODERNE

LES PESTICIDES

Pour commencer, citons une définition des pesticides faite par le PAN (Pesticides Action Network) que reprend l'auteure :

« Les pesticides sont même uniques, car ils sont les seuls produits chimiques conçus par l'homme et intentionnellement libérés dans l'environnement pour tuer ou endommager d'autres organismes vivants. »



Voilà un point de départ qu'il est utile de rappeler.

À partir de là, penchons-nous sur l'origine des pesticides. Marie-Monique Robin retrace leur histoire, s'intéressant à différents types de pesticides. Ce qui est choquant est que beaucoup d'entre eux sont des **dérivés d'agents chimiques qui ont été développés initialement à des fins militaires**, et notamment utilisés durant les Première et Seconde Guerres mondiales.

À ces époques, nombre de recherches scientifiques ont été menées pour créer des agents chimiques capables de neutraliser l'ennemi. **C'est l'essor de la chimie organique de synthèse et de la recherche sur les gaz**. La chimie utilisée comme une arme, une première! Une fois les guerres terminées, ces travaux ont continué. Les **ont été reconverties à des fins agricoles pour la chasse aux**. Elles ont ainsi favorisé **la production massive de pesticides**.

Il est ainsi question de l'arsenic, du gaz moutarde, du Zyklon B, et du chimiste allemand Franz Haber dont les travaux ont ouvert le marché des insecticides de synthèse. L'auteure revient aussi sur la classe des organophosphorés (développés à partir de travaux sur les agents neurotoxiques et la recherche sur de nouveaux gaz mortels) qui apparaissent après la Seconde Guerre mondiale.



Masque à gaz de la deuxième guerre mondiale

Lorsque ces deux guerres particulièrement meurtrières ont pris fin, il s'est posé la question de la production agricole. **Il fallait produire et augmenter le rendement.** C'est ainsi que les pesticides ont été perçus comme **un moyen efficace de réduire les pertes et augmenter la cadence de la productivité.** Ainsi s'est faite la promotion des pesticides. Bien sûr, cela s'est fait au détriment des populations, dans un cadre sans règles et sans études poussées à l'époque.

Il y a donc un lien direct entre la guerre, les recherches pour tuer le maximum de soldats et l'agriculture moderne... De quoi faire froid dans le dos.

IMPACTS SUR LA SANTÉ

Ces véritables « *élixirs de mort* » ont **un impact à la fois sur notre environnement mais aussi sur notre santé.** L'auteure met en lumière toutes sortes de déviances liées aux insecticides. Avant de revenir sur les maladies, elle relate un fait qui a eu lieu dans une usine d'une firme américaine *Union Carbide* installée à Bhopal, en Inde. Là, est constitué un insecticide chimique destiné à l'agriculture. **En 1984, un drame a eu lieu lorsque deux molécules se sont rencontrées une nuit et sont devenues mortelles à la suite d'une explosion d'une cuve** « contenant quarante-deux tonnes de MIC (isocyanate de méthyle) et l'émission d'un gaz nuageux qui s'est déposé tel un linceul sur 65 km² très densément peuplés. » Le bilan était alors de « 20 000 morts, auxquels s'ajoutèrent 250 000 à 500 000 blessés. »

Dans un reportage du, on pouvait lire à propos de ce drame :

« Les oiseaux se sont mis à tomber du ciel. Les rues et les champs étaient jonchés de cadavres de buffles d'eau, de vaches et de chiens (Et partout des gens morts d'étouffement – recroquevillés, l'écume à la bouche, les mains crispées agrippées dans la terre. »



Vue aérienne du site de l'incident de Bhopal en Inde

Voilà donc le risque de vivre à proximité d'une usine d'insecticide. Ce qui est censé améliorer le rendement agricole peut en réalité tuer au cours de tels incidents et détruire l'environnement. C'est dire la nocivité des produits qui sont utilisés. Pas étonnant donc, qu'un **lien soit fait entre de nombreuses maladies et les pesticides.**

S'appuyant sur des récits, des témoignages, l'auteure relate le destin d'agriculteurs qui ont été exposés à des insecticides sur le long terme et les effets que cela a eu sur leur santé. Elle met en lumière le fait établi que **les gens qui vivent près des champs traités sont atteints d'un taux plus élevé de maladies, notamment chroniques, que dans l'ensemble de la population.**

Parmi les maladies, on peut citer **les cancers, les maladies neurodégénératives ou encore les problèmes de reproduction.**

En ce qui concerne les cancers, le récit de vie d'un agriculteur travaillant avec des produits Monsanto et atteint d'un lymphome est raconté. Plusieurs études, notamment épidémiologiques, sont citées et démontrent **un lien entre l'exposition aux insecticides et le développement de certains types de cancer.** Une étude de 1990 faite par des chercheurs de l'Institut national du cancer de Rockville, dans le Nebraska, a montré que « *le risque de déclarer un LNH (lymphome non hodgkinien) était multiplié par 3 si les personnes utilisaient du 2,4-D au moins vingt jours par an.* » Le 2,4-D étant l'un des composants de l'agent orange, un herbicide produit par Monsanto.

Bien sûr, au vu de la force de frappe de ces groupes internationaux, il est parfois complexe de porter ces études incriminantes à la connaissance du grand public. Toutefois,

celles-ci se multiplient et on voit notamment que les agriculteurs en zone exposée sont plus atteints par des cancers des os et du cerveau.

Autre champ de bataille: **les maladies neurodégénératives.**

Celles-ci ne cessent de se développer à notre époque contemporaine et dans le monde industrialisé.

Le livre *Notre poison quotidien* montre qu'un lien est suspecté d'exister entre **l'exposition chronique aux pesticides et le développement de maladies telles que la maladie d'Alzheimer ou encore la maladie de Parkinson**, deux fléaux de santé publique. Certaines familles d'insecticides vont perturber le système nerveux chez l'homme, créant des troubles à long terme, qui se transforment à leur tour en maladies.

À cela, s'ajoutent **des problèmes de fertilité qui ont été observés dans les populations exposées.** Il existe donc des enjeux très sérieux sur notre environnement, sur nos sols et sur notre santé directe. Les plus exposés sont évidemment ceux qui manient ces produits, mais **les consommateurs sont aussi victimes de ces « poisons modernes ».**

Mais **les pesticides sont des tueurs lents : il est complexe d'associer des effets néfastes sur la santé à leur utilisation.** C'est toute la bataille qui est en jeu...



L'INDUSTRIE

LE DOUTE

Si les agriculteurs et la population civile peuvent être victimes des produits chimiques, c'est que quelque part il existe un « *cou-pable* ». Comment de tels produits se sont autant imposés dans le monde? C'est que des groupes industriels ont su les imposer, **quitte à faire pression sur la recherche et les instances de régulation**. L'auteure parle d'ailleurs de « *l'histoire nauséabonde (et criminelle de l'industrie chimique.* » **Les lobbies de l'industrie chimique sont puissants** (comme le sont par exemple ceux du tabac) et ont une force de frappe phénoménale. Dès la révolution industrielle au XIX^e siècle, il y a eu des épidémies de maladies inconnues, **ce qui montre bien que le progrès est générateur de maladies, en grande partie due à l'utilisation de produits toxiques**, comme le phosphore jaune pour la production d'allumettes (seulement interdit en 1913).

Les entreprises ont pu mettre en place des tactiques pour masquer les potentiels dangers de certains produits et faire retarder les contrôles et les régulations. Il existe par exemple des processus de corruption. **Certaines études sur la dangerosité des pesticides sont par exemple commandées par l'industrie agrochimique** et réalisées par des chercheurs qui travaillent pour ces groupes. Il y a donc **un véritable conflit d'intérêts nourri par une certaine opacité**.



En clair: « *l'industrie dicte sa loi.* »

Elle la dicte en **imposant ses produits, en orientant les résultats d'études en leur faveur et l'évaluation des potentiels dangers, ou encore en faisant pression sur les régulateurs**.

L'auteure cite par exemple le toxicologue américain Robert Kehoe. Il a dicté un principe concernant le plomb, qui a été repris par les gestionnaires de l'industrie agrochimique pour justifier des niveaux tolérables de produits chimiques pour le corps humain. Voici les principes:

« 1) *L'absorption du plomb est naturelle; 2) le corps dispose de mécanismes permettant de l'assimiler; 3) au-dessous d'un certain seuil, le plomb est inoffensif; 4) l'exposition du public est bien inférieure à ce seuil et n'est pas préoccupante.* »

Ce simple raisonnement a ensuite servi de base à l'établissement de ce que les toxicologues ont appelé la « *dose journalière acceptable* » d'un poison. Seulement, un poison est étudié séparément sur l'effet du corps. En effet, les tests sont généralement effectués sur un produit chimique mais **sans étudier les effets corrélés avec d'autres produits**. Et ces tests, bien souvent, **n'étudient pas les effets à long terme**. Ainsi, l'évaluation des

risques est souvent minimisée simplement parce que **le biais d'études est faussé**.

Ainsi, le doute semble planer en permanence sur les groupes agrochimiques.

LES « MERCENAIRES DE LA SCIENCE »

Voici un terme fort utilisé par Marie-Monique Robin. Elle n'hésite pas à utiliser une telle formule pour bien insister sur le fait que **l'industrie chimique tente de manipuler la science pour faire accepter ses produits**. Pour cela, elle fait appel à ces « *mercenaires* » qui vont atténuer les effets négatifs des produits en question.

Ces mercenaires sont **des scientifiques, des chercheurs... qui vont être employés par les entreprises** pour défendre leurs produits, soit en minimisant leurs impacts sur la santé, soit en interprétant des données à leur avantage, en publiant de fausses études, en critiquant la parole d'un autre chercheur... Ils peuvent être engagés directement par les industries, ou indirectement, comme se voir financer leurs travaux universitaires. **La science se retrouve « prostituée »**, comme cela a été le cas lorsque le groupe Dow Chemical cachait ses données sur le benzène.



Nombre d'études ont été publiées par ces mercenaires, qui **donnent l'illusion de la conformité et qui « rassurent » les populations**. Et au vu de leur force de frappe, ils ont la capacité de détruire des études indépendantes, c'est à dire de **décrédibiliser le propos de chercheurs indépendants, en ayant par exemple recours à la désinformation**. Une fois n'est pas coutume, l'argent fait loi et permet de s'imposer.

Voici dans le détail comment des **multinationales collaborent avec des entreprises spécialisées pour déléguer ce genre de tâches**:

« 1) Recruter et diriger des scientifiques extérieurs pour conduire des recherches conçues dans le but de montrer la sécurité de processus ou de produits particuliers; susciter des controverses et conduire les attaques contre tout scientifique ou travail scientifique qui montrent les dangers des processus et produits.

2) Organiser des groupes de scientifiques « tiers » et amis de l'industrie pour soutenir ses positions scientifiques auprès des organismes de réglementation et de fixation des normes, des tribunaux et de l'opinion publique. Ces groupes sont généralement appelés « conseils d'avis scientifique ».

3) Créer et/ou utiliser des groupes de pression, des organisations industrielles et des Think tanks pour fournir une apparence de légitimité.

4) Utiliser et influencer les médias pour dominer les opinions populaires. »

Plus grave encore, **les grands groupes n'hésitent pas à influencer, faire pression sur les**

organes de réglementation. Cela peut passer par de la corruption dans les cas les plus graves, mais aussi **par de l'intimidation, ou une surabondance de données.** En produisant des données très importantes, les groupes sont très forts pour « *noyer le poisson* » et divulguer de fausses informations, ou alors minimiser les risques de leurs produits phares.

UN MONDE DE MENSONGES

Si à la base, il y a des groupes de l'agrochimie qui veulent faire adopter des produits empoisonnés, il y a **une multitude d'acteurs qui sont prêts à mentir, volontairement ou non, pour que ces produits soient adoptés.** Institutions, gouvernements, instances de réglementation... sont parfois complices dans la divulgation de fausses données.

L'industrie étant très influente, elle **a la capacité d'influencer les différents organismes.** L'auteure parle notamment du cas de l'amiante en France, où les lobbys ont minimisé son impact sur la santé.

Ce qu'il apparaît clairement, c'est **le manque de transparence** qui existe au sein de ce monde et de ces institutions. Les signes d'alerte sont ignorés, les résultats d'enquête indépendante sont passés sous silence, les chercheurs indépendants sont discrédités... L'industrie est toute puissante et a même la capacité d'influencer la politique.



C'est pourquoi **l'auteure appelle à une plus grande transparence dans la recherche**, afin de restaurer la confiance auprès de la population. Il faut lutter contre les conflits d'intérêt et **rendre publics les financements de l'industrie.**

LA RÉGLEMENTATION

À nouveau, le livre s'attache à montrer comment l'information a été manipulée afin de faire accepter la présence de produits chimiques dans nos champs et notre alimentation. Nos démocraties sont censées avoir des garde-fous, des instances régulatrices afin de protéger le bien commun et la santé de tous, notamment contre ceux qui ne cherchent que le profit et qui sont prêts à nous empoisonner pour cela. Pourtant, il arrive (souvent) que **ces organes de régulation soient laxistes, sous influence, et participent à notre empoisonnement alors qu'ils sont censés nous en protéger.**

Une agence de réglementation (comme l'ANSES en France) est censée évaluer les substances et les produits mis sur le marché et utilisés pour tout ce qui concerne l'alimentation. On est en droit de penser que ces agences sont indépendantes et agissent pour la santé publique. En contact permanent avec les entreprises du secteur, les agences réalisent bien souvent **leur expertise à partir de données fournies par les entreprises qu'elles ne vérifient pas nécessairement.**

L'auteure revient aussi sur l'invention de la « *DJA* », soit la « *quantité de substance chimique que l'on peut ingérer quotidiennement et pendant toute une vie sans qu'il n'y ait de risque pour la santé.* » De nombreux organes décideurs ont mis à jour cette

sorte de valeur qui permet de savoir **combien de produits un être humain peut accepter dans son corps, comme une échelle de valeurs**. Seulement, « *cette définition ne s'accompagne d'aucune référence scientifique qui permette de comprendre comment le concept a été élaboré.* »

Et devinez qui a soutenu la DJA (dose journalière admissible) et a poussé dans son sens : **le lobby des industriels, évidemment**. Comme si cet outil pouvait valider (sans aucune preuve scientifique) l'utilisation de poisons.

Le concept de base de la DJA est le principe de Paracelse, sur lequel revient l'auteure et qui désigne l'idée que :

« seule la dose fait le poison » et, donc, qu'à petites doses, même journalières, les pesticides ne seraient pas dangereux pour la santé. Et il y a un décalage entre l'éva-

luation des dangers que peuvent présenter certaines substances et l'évaluation des risques de gravité réelle. Si celle-ci est très faible, un produit présentant de nombreux risques peut être validé! »

Ce qui apparaît très clairement, et qui est défendu par le livre, est que **le système d'évaluation des polluants alimentaires est à revoir dans son entièreté**. Les études devraient être plus indépendantes, il faudrait aussi **prendre en compte les effets combinés des produits chimiques** et non pas les détailler un par un. C'est bien la combinaison de plusieurs substances qui peut être dangereuse, et cet aspect est trop souvent négligé. Enfin, il faudrait **accorder plus de crédit aux effets à long terme de l'exposition aux pesticides** et accentuer la transparence des liens qu'ont les agences et les lobbys. La réglementation doit être plus stricte afin de protéger au mieux les consommateurs et les agriculteurs.

QUELQUES NOMS BIEN CONNUS

DU CÔTÉ DE L'ASPARTAME



Qui ne connaît pas **l'aspartame**? Cet édulcorant artificiel utilisé depuis les années 1980 se retrouve dans de nombreux produits, **des boissons light, de la crème glacée, des substituts de repas ou des plats préparés, et il est sujet à de nombreuses controverses**.

Marie-Monique Robin y consacre une grande partie car **cet édulcorant est emblématique des déviances et des problèmes liés à la présence des produits chimiques**. La première chose à savoir est que les études portant sur l'aspartame ont été très laxistes et que les défenseurs industriels ont dévoilé

que l'aspartame était sûr alors même que des scientifiques alertaient sur certains risques.

L'aspartame a été mis sur le marché pour la première fois aux États-Unis en 1974, grâce à l'autorisation de la FDA (Food and Drug Administration). Cette autorisation a été poussée par le politicien **Donald Rumsfeld**, alors représentant de l'Illinois au Congrès américain et nommé **PDG de la société Searle, dont l'un des chimistes a découvert l'aspartame...** Il y a donc **un massif conflit d'intérêts entre les instances politiques et industrielles.**

Au fil des ans, l'aspartame s'est imposé dans nombre de produits, particulièrement de l'autre côté de l'Atlantique, alors même que **des études montraient que cet édulcorant pouvait avoir des effets neurologiques ou être cancérigènes.** Malgré différentes commissions, alertes... rien n'y a fait. En 2009, la FDA est allée jusqu'à affirmer à nouveau que « *la substance est sûre.* » Le lobbying est tel que tous les risques énoncés ont été évincés.



Des études (rejetées par l'EFSA, la FDA ou encore la française ANSES) portant sur des rats qui ont ingéré des doses journalières d'aspartame, ont montré que les rats ont connu « *une augmentation significative, corrélée à la dose, des lymphomes, leucémies et tumeurs rénales chez les femelles, et des schwannomes*

chez les mâles. » L'aspartame est devenu si présent que même **des études incriminantes et une connaissance accrue des dangers ne suffit pas à faire disparaître cet édulcorant.** Voici un cas flagrant des problèmes liés au manque de transparence et au pouvoir des lobbys de l'industrie.

LES PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

Voilà un sujet qui est de plus en plus d'actualité. Les perturbateurs endocriniens, ces substances chimiques qu'on retrouve dans l'eau, l'alimentation, certains produits industriels (plastique, médicaments, cosmétiques) ... sont suspectés **d'interférer avec le fonctionnement du système endocrinien et induire des effets néfastes sur la santé.**



Les perturbateurs endocriniens sont quasiment partout. Au quotidien, la population est confrontée à ces perturbateurs qui peuvent avoir de graves répercussions sur la santé. Parmi les effets sur la santé, on note notamment **une chute de la fertilité des hommes.** Une étude de 1992 a montré que sur des sujets mâles étudiés, « *la quantité de spermatozoïdes contenue dans un éjaculat a baissé de moitié en moins de cinquante ans.* » Et de continuer sur les chiffres :

« Les hommes nés en 1945 et mesurés en 1975 avaient une moyenne de 102 millions de spermatozoïdes par millilitre, contre 51 millions pour ceux nés en 1962 et mesurés trente ans plus tard. »

Une chute impressionnante qui s'accompagnait d'une « baisse de la qualité des spermatozoïdes, qui présentaient une mobilité réduite et des anomalies de forme, entraînant une réduction de la fertilité. » Voilà de quoi effrayer les hommes, mais plus largement l'humanité, car si de nombreux hommes deviennent stériles, **quel est l'avenir de l'humanité ?**

Mais les perturbateurs endocriniens n'attaquent pas que l'appareil reproductif. Ils sont soupçonnés d'avoir un rôle dans **l'apparition de cancers hormonaux-dépendants, des troubles neurologiques ou encore du diabète, mais aussi de nuire au fœtus pour les femmes enceintes.**

LE BISPHÉNOL A

Pour la population, voilà sans doute le perturbateur endocrinien le plus connu et le plus médiatisé. **Ce composé est utilisé dans la fabrication de plastiques et de résines** (pour recouvrir l'intérieur des canettes ou les biberons, par exemple), ce qui veut dire que l'exposition du public est très large et quotidienne.

La principale source d'exposition est son ingestion et il a été mis en avant des **troubles de la reproduction, de la fertilité, de la sécrétion de testostérone ou encore des cancers du sein, des perturbations de la fonction thyroïdienne...** Et si ce perturbateur endocrinien est médiatisé, c'est **qu'il est nocif à très petites doses, ce qui le rend particulièrement dangereux.**

Si cela a été prouvé, cela a aussi été ignoré pendant des décennies.

L'auteure appelle à créer un débat autour de ces substances, **à revoir la réglementation et à une plus grande prudence.** D'autant, comme il est souvent rappelé au fil de la lecture que « *l'effet cocktail* », c'est à dire **l'ingestion de plusieurs substances, est d'autant plus dangereux et néfaste pour la santé.**

CONCLUSION

Marie-Monique Robin livre une enquête approfondie, fouillée, remplie de témoignages et d'études sur le danger des produits chimiques dans notre alimentation et, plus largement, dans nos vies. Ces derniers sont un véritable poison et présentent des risques importants pour notre santé, comme le développement de cancers ou des problèmes de fertilité.

La lecture soulève **de nombreuses questions, déroute, et fait peur quand on voit les conflits d'intérêt existant entre les industriels et les instances de régulation**. On se dit que c'est comme si tout le monde savait que c'était mauvais mais qu'on nous le donnait quand même... Il y a des problèmes de corruption, de transparence, d'études qui ne sont pas assez approfondies, de cumul des produits chimiques dans nos organismes qui sont de potentielles bombes à retardement.

On ne peut qu'espérer que **la réglementation soit plus stricte et que les autorités se montrent plus vigilantes face à l'utilisation et la prolifération de ces produits chimiques qui envahissent notre quotidien**.

Un livre utile, quoi qu'il en soit!

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur: https://www.editions-ladecouverte.fr/notre_poison_quotidien-9782707175830

Le site de la librairie Payot (Suisse): https://www.payot.ch/Detail/notre_poison_quotidien-marie_monique_robin-9782707177285

Le site de la Fnac: <https://www.fnac.com/a5928811/Marie-Monique-Robin-Notre-poison-quotidien>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=eQK>

Source: *Notre poison quotidien*, Marie-Monique Robin

La Bibliothèque du Résilient

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

Directeur de publication: Remi Daniel

Rédacteur en chef : Antoine Ledu

Dépôt légal : Septembre 2023

Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)

Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: / Shutterstock.com / hvostik – Fotokostic – riccardo livorni – Paulose NK – ittipon – Krakenimages.com – Richard Frazier – Atstock Productions – Luisa P Oswald – Tada Images – Olivier Le Moal

